Avant-propos

Genèse de la publication

L'histoire de la publication de ce journal de guerre commença à ma première lecture du journal politique inédit de mon grand-père. Il fut dactylographié d'après le manuscrit, il y a un peu plus de trente ans, par Mesdames de Gastines et de Boudemange, toutes deux amies de ma très chère mère. Les originaux, un siècle avant, avaient bien subi quelques déménagements, mais étaient restés bien ficelés dans leurs cartons attendant patiemment qu'un descendant plus curieux y prête attention, il faut revoir ces vieux cartons remplis à ras-bord de dossiers archi-serrés. Malgré l'aspect rébarbatif de l'ensemble, il fallut se pencher sur la nomenclature précise opérée par ma mère repérant chaque feuillet manuscrit et inscrivant sur les pages dactylographiées la cote correspondante. J'ai dans l'esprit aussi les adjonctions et autres annexes journalistiques jointes et/ou collées avec mention de l'Argus de la presse ou non et aussi des lettres ou récits ajoutés, le tout à bien associer au texte. Ainsi, vous imaginez une quinzaine de cartons, pour l'ensemble, contenant les uns les tapuscrits, les autres les manuscrits de référence. La difficulté première fut d'accorder la dactylographie à l'orthographe, puis aux noms propres et aux noms de lieux, la reconnaissance de l'écriture se fit sans difficulté majeure. La mise sous format numérique fut plus ardue, les logiciels de reconnaissance de caractères entraînant beaucoup d'erreurs ou de taches polluantes. Les années les plus abondantes s'établirent à environ 300 à 350 feuillets de différentes dimensions dont les bords s'effilochaient en raison de l'âge, mais plutôt régulières. Leur écriture assez fine et lisible représentait presque une page dense dactylographiée. Chaque dossier annuel avait son emballage propre, daté dès l'origine.

À l'époque, je fus séduit par l'écriture plus que par le fond, dois-je l'avouer, d'ailleurs, j'espère que le caractère spontané du journal n'aura pas trop souffert

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

de son enfouissement ! Transmis par mon père qui, ayant connu la guerre de 1914-1918 à 20 ans, puis la période de 1939-1945, ne put entreprendre ce travail d'édition, ce legs familial me trouva bien mal préparé à son exhumation. La période anniversaire de la Première Guerre mondiale fut le déclic du réexamen de ces écrits politiques. L'intérêt neuf que je ressentis me les fit découvrir presque comme un roman ou plutôt une fresque épique de cette époque d'une réalité saisissante. Pourtant, le journal politique dans son ensemble porte sur une période de cinquante ans de vie, passionnée, journalistique et politique, relatée par un Parisien, amoureux de sa ville, enfant de la Champagne.

Henri Galli est son nom de plume, choisi avec Aurélien Scholl, vers les années 1878-1880, auteur dramatique et journaliste, à son entrée dans le monde journalistique. Il portera ce pseudonyme tout au long de sa vie politique, à la mairie de Paris, au conseil général de la Seine et encore à ses deux mandatures à l'Assemblée nationale.

Il est né Louis, Henry, Désiré Galichet le 16 novembre 1853 à Châlons-sur-Marne. Jeune lycéen de la ville, littéraire, il écrit déjà des poèmes et envoie une poésie à « l'éminent maître », Victor Hugo. Sa fierté est grande lorsqu'il reçoit sous forme de réponse de Guernesey un fascicule des *Châtiments*, « Nox », avec une dédicace de l'auteur admiré. Avec une délégation de jeunes collégiens, à Châlons, il est présenté à l'impératrice lors d'une visite impériale en 1866, pourtant presque tous ses camarades de lycée et lui sont déjà républicains. Il assistera quelques années plus tard au défilé des Prussiens sous les fenêtres de sa ville natale et il en demeurera meurtri dans son idéal. Monté à Paris, l'homme est tout d'abord étudiant en droit, très actif, agnostique et libre-penseur, il se laisse même entraîner avec des camarades dans une loge qu'ils trouveront bien poussiéreuse dès le début. Très engagé à gauche dans les cercles d'étudiants et militants, il prendra part aux cérémonies du centenaire de la mort de Voltaire. Il devient enfin avocat au barreau de Paris à la satisfaction familiale, celle-ci l'aurait bien vu faire carrière dans les cabinets ministériels. Pourtant cette situation est vite délaissée, en dépit des conseils familiaux, ses élans romantiques de jeunesse quelque peu fanatisés par *L'histoire de la révolution* de Louis Blanc l'ont entraîné vers les auteurs révolutionnaires, socialistes et aussi anarchistes, comme Blanqui, et Proudhon non marxiste. Pendant quelques lustres, il sera en froid avec sa famille, il se veut farouchement libre et non solliciteur, ayant vite compris qu'il devra gagner son indépendance par sa plume. Dès la fin de ses années étudiantes, à vingt-cinq ans, il entame naturellement sa carrière de journaliste, tournée vers les chroniques judiciaires puis politiques. Il est un travailleur acharné, homme de lettres , il tient son journal depuis 1870 jusqu'à sa mort en 1922.

Il a écrit plus d'une vingtaine de livres dont certains sur l'histoire comme *L'armée française en Égypte (1798-1801)*, *Les dessous diplomatiques en Allemagne en 1813*, *Souvenirs de Frederick III avec Dick de Lonlay*, *Les Français en Allemagne (en 1806)*, *Les carnets de campagne du lieutenant-colonel Lentonnet* (prix Montyon de l'Académie française), sur *L'expédition de guerre à Madagascar*, *La prise de Tananarive* et d'autres

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

publications. Il a même été directeur d'une revue d'art créée par Firmin Javel, *L'Art français*, avant 1900. Puis en 1900, il écrit sur des personnages renommés comme *Paul Déroulède (vu par lui-même),* et aussi, plus tard, *L'internationalisme c'est la guerre, Gambetta et l'Alsace-Lorraine*, etc.

La famille, Galichet, nom d'origine d'Henri Galli, est d'une notoriété établie mais également ancienne, de souche champenoise et parisienne, aux idées plutôt avancées, comme on l'exprimait à cette époque en pensant aux philosophes des « Lumières » du XVIIIe siècle. Son père Jules, dit le sage, fut président du tribunal de commerce de Châlons-sur-Marne. Négociant en champagne, il a épousé une demoiselle Céline Paradis dont la mère est une demoiselle Désirée Gobet. La famille de cette dernière est une famille de juristes, d'avocats et de notaires, champenoise et parisienne encore. Une cousine d'Henri Galli, Thérèse Gobet, vivant à Paris, quai de la Mégisserie, donnera au tsar Alexandre II une collection originale de lettres de l'impératrice Catherine II à Voltaire qu'elle reçut de son père, juge à Paris, comme les lettres échangées avec l'ambassade russe à Paris en témoignent. Le grand-père paternel d'Henri Galli, Louis Auguste Galichet, épousa en 1824 Thérèse Lochet, et son frère, Jean-Pierre, la sœur de Thérèse, Élisabeth, dont la mère est née Marie Reine de Pinteville.

Les familles de Pinteville, Lochet et Galichet comptaient un député de la noblesse aux états généraux (M. J.-B. de Pinteville) et un commissaire (M. Lochet) de l'assemblée du bailliage de Sainte-Menehould. Un autre parent, Pierre Galichet, colonel, a été nommé baron de l'Empire, il se maria à une Polonaise de famille noble en 1810, il vécut jusqu'en 1846 en Pologne. Il a servi comme aide de camp au général Lochet, mort sur le champ de bataille à Eylau, en 1807, à l'âge de 40 ans.

Les attaches régionales d'Henri Galli sont donc principalement champenoises, parisiennes par les alliances et aussi provençales par son épouse, avec qui il se marie en 1892, l'année où il perd son père. Il a près de 40 ans et sa situation se transforme sensiblement. Marie, Jeanne, Hélène Plésant le secondera toute sa vie, elle sera très active et dévouée pendant la guerre, elle deviendra présidente générale de l'Union des femmes de France de 1920 à 1926 (première société de Croix-Rouge française). Son beau-frère, Henri Plésant, est membre du Félibrige. Ils seront décorés tous les deux de la Légion d'honneur.

La vie d'homme de lettres d'Henri Galli est déjà lancée et elle se conjugue dès lors concomitamment au milieu politique. Il commence véritablement cette carrière avec son engagement en 1888-1889 dans l'élan « boulangiste », quelques années auparavant il avait déjà rejoint la Ligue des patriotes de Déroulède. Dès 1882, il en est le premier adhérent après le fondateur. Écrivant dans de nombreux journaux, à environ 30 ans, un article élogieux sur le « maître » lui vaut d'être reçu chez Victor Hugo comme un hôte apprécié de la maison. Il fera partie du cortège des proches en 1885 lors des funérailles nationales au Panthéon. Tôt entré en journalisme, puis en politique, dans la bousculade idéologique de cette

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

Troisième République, il voulut servir ses idées par la plume en républicain, amoureux de la France, aussi le journalisme fut son choix délibéré. Il se montra rapidement indépendant, libre d'esprit, homme de conviction, n'acceptant les honneurs qu'à son corps défendant, ainsi il ne reçut la Légion d'honneur qu'à 60 ans longtemps après ses amis politiques. Son parcours politique ne fut pas vraiment conventionnel : patriote affirmé, il tenait par conviction profonde à ses idées de jeunesse de républicain, ses combats le menèrent au-delà de ce bord, toujours au pouvoir en 1914. En plus du désir de servir son pays par ses écrits, le combat principal de sa vie fut d'œuvrer pour la restauration intégrale du territoire par la libération de l'Alsace-Lorraine, engagement pris dès sa jeunesse après l'invasion des Prussiens en 1870, il avait alors 17 ans.

Dès les débuts de sa carrière dans la presse, Henri Galli perçut que ses idéaux républicains seraient parfois mis à mal, au nom de la constatation prosaïque des réalités bien humaines de nombre de ses maîtres ou guides de jeunesse. Son journal personnel, politique dès 1870 en astreinte quotidienne est le recueil idéal de ses commentaires et pensées. Les mœurs et intérêts particuliers des élites du pays eurent bien du mal à se hausser à la mesure de la terrible épreuve qui s'annonçait, après la réunification allemande sous l'emprise prussienne et la période bismarckienne jusqu'en 1890. Les deux dernières décennies du siècle voient les courants, légitimiste, nationaliste, monarchiste, s'entrechoquer frontalement avec ceux du bonapartisme, anarchisme, socialisme et radical-socialisme au profit du groupe radical en France. Les institutions provisoires fonctionnent et se pérennisent. Après le président Félix Faure, le président Fallières succède au président Loubet, mais les chambres plutôt à gauche radicale et parfois modérées ont consolidé la République, sous les directions successives de Ribot, Bourgeois, Méline, Brisson, Dupuy, Waldeck-Rousseau, puis Combes (jusqu'au 1er janvier 1905). Il faudra tout de même encore onze autres présidents du Conseil jusqu'à la guerre. Il faudra compter alors également avec les péripéties dramatiques de l'affaire Dreyfus qui déchira et bouleversa bien des clivages établis entre 1894 et 1906.

Ailleurs dès 1905 en Russie, ouvrant la route aux dérives révolutionnaires bientôt organisées dans la mouvance bolchevique, des mouvements insurrectionnels se sont créés ou fédérés en Europe qui déboucheront sur la révolution russe de mars et octobre 1917, et plus tard sur la chute de la dynastie impériale allemande des Hohenzollern. Sous la Troisième République, les mouvements d'idées conflictuelles continuent de se propager non seulement à Paris, mais également dans les multiples publications qui fleurissent dans la presse nationale et régionale. La France, enrichie par l'essor industriel, mais encore profondément rurale, se réveillera et parfois se mobilisera sous l'effet nouveau de campagnes d'opinions, que les journaux font connaître au grand public qui se découvre des inspirations et des aspirations à la mode.

Après le Second Empire, la défaite de 1870 et la Commune, la République balbutiante de monsieur Thiers relève la tête et se consolide peu à peu jusqu'à

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

la fin du siècle, malgré les rechutes et les crises. La politique très antireligieuse du pouvoir fait la guerre aux congrégations et réforme l'instruction publique, en la rendant laïque et obligatoire pour mieux établir les convictions et les fondations du régime. Une politique coloniale est mise en œuvre pour rétablir le rang international de la France de l'Afrique à l'Asie. Les journaux permirent aux lecteurs de projeter sur le monde entier un regard interrogateur et intéressé aux expéditions même lointaines. Les ouvrages d'inventions et d'aventures firent les beaux jours des affichistes, des caricaturistes et des romanciers, en même temps que le plaisir des générations nouvelles. Avec et après les expéditions coloniales, les Français se passionneront pour ces causes nouvelles, Jules Verne et Paul d'Ivoi feront rêver leurs lecteurs. Par ailleurs, les expositions universelles seront de formidables catalyseurs de mouvements d'intérêt.

Dès 1900, après bien des combats politiques et électoraux, la mairie de Paris ouvrira ses portes à Henri Galli comme conseiller municipal. En 1911-1912, il présidera le conseil général de la Seine, en 1912-1913, la municipalité, avant de devenir, en 1914, député de Paris. Enfin, pendant la période de la guerre 1914-1918, il sera membre de plusieurs commissions pour la Chambre des députés ou de la mairie de Paris, dont celle du chômage et celle des prisonniers de guerre. De façon prépondérante, il sera membre de la Commission de l'armée à partir de 1916, puis l'un des vingt délégués de cette commission. Durant la guerre, il perdra son fils aîné, mon oncle Robert, en 1915 ; mon père, Pierre, soldat de la classe 16, était son second fils.

Dans l'écriture quotidienne de son journal de guerre, en sus de ses nombreuses responsabilités municipales et sociales à la Ville de Paris, ou parlementaires à la Chambre des députés, Henri Galli en chroniqueur très proche du pouvoir nous fait partager ses et leurs émotions et difficultés d'hommes politiques ou chefs militaires. Il accompagne les uns, encourage ou conseille les autres. Son énergie dynamique comme ses affinités, ses talents d'homme de cœur lui ont fait côtoyer bien des grands « fauves » politiques républicains et militaires de cette époque exceptionnelle, avant et au cours de la guerre.

Aussi, peu après l'instauration de la Mission du centenaire de la Grande Guerre de 1914 à 1918, j'ai entrepris une relecture de la partie correspondante du journal. L'intérêt, l'actualité même, le récit coloré et palpitant des événements que j'y trouvai alors, me convainquit de faire partager ces pages d'histoire politique non seulement aux historiens, mais aussi à un plus large public. Je me lançais dans la transcription informatique pour cette édition.

Quelques considérations sur le journal et l'auteur

Les commémorations remarquables de la période de la guerre de 1914-1918 ont remis au goût du jour la lecture d'un certain nombre d'ouvrages comme ceux de Maurice Genevoix, d'Henry Bordeaux, d'Ernst Jünger, de Soljenitsyne et

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

bien d'autres auteurs… Certains écrits restent plus durs à lire que d'autres ou datent. Les nouveaux matériaux de communication illustrent avantageusement certains passages ou transmission d'époque. Les redécouvertes, les nouvelles études entreprises sur le sujet forment un ensemble cohérent d'éléments de notre passé pour l'amélioration de notre compréhension de cet épisode et de son puzzle incroyable.

Les moyens de communication audiovisuelle n'existent pas encore sous la Troisième République. Le monde de l'édition exprime seulement l'écrit, le livre, le pamphlet, le journal, le dessin, la caricature. Que nous reste-t-il aujourd'hui ? Le livre, bien sûr, mais l'image a remplacé le dessin, seul le journalisme est resté dans la durée. Voilà, sans doute, un aspect probable d'un désir précurseur d'Henri Galli, un journal restera, parce qu'il est écrit au jour le jour, pris sur le vif.

Aujourd'hui, il faut lire cette période comme un quotidien que l'auteur vous met en main chaque matin sur cette effroyable catastrophe. Les pages tournent toutes seules, on ne se lasse pas, on est conquis ! Journal politique, oui, certes, compte tenu des responsabilités de ce monde, mais on devine, pressent, à chaque instant que ces personnalités sont bien réelles, concrètes, et que le quotidien est aussi leur préoccupation et non seulement les grands idéaux.

La vie quotidienne des Parisiens et Parisiennes est soigneusement dessinée dans leur manière de vivre sous cette période, l'auteur a parfois la dent dure pour les nombreux indésirables qui demeurent dans la capitale pour des motifs peu légitimes.

Ses appréciations des différents fronts, de la troupe, des chefs qu'il rencontre, sont toujours simples, claires, précises, parfois critiques mais rarement négatives. Il sait se faire proche du soldat et respecter par ses chefs. Malgré les lieux et les atrocités qu'ils côtoient quotidiennement, les anecdotes qui fourmillent apportent aussi un aspect savoureux à ces rencontres inopinées.

Son regard lucide, vis-à-vis du monde politique égocentrique, met en relief le contraste entre la France et l'Allemagne, unifiée, impériale, au regard de notre monde parlementaire pusillanime. Son regard, ses espoirs se tournent plutôt vers nos grands ancêtres qui apportaient aux peuples européens des idées émancipatrices. Démocrate, il est déçu de la République.

Un autre intérêt du journal de guerre dans son entier, aujourd'hui, malgré son ampleur, est de saisir une date au hasard et de se laisser conduire par le narrateur. Ainsi, le tableau de la situation politique et militaire des quelques jours parcourus s'éclaire en une vision synoptique des opérations de la guerre en province ou à Paris. L'un des aspects qui m'a fortement surpris est le souci de l'auteur d'aller jusqu'au bout de ses visites, c'est un marcheur infatigable bien que cela ait été souvent dangereux sur le front.

Il veut renseigner, décrire à la manière d'un grand reporter de notre époque avec des moyens terriblement limités. L'usage des voitures encore limité est qui plus est restreint en temps de guerre, la vitesse réduite à l'époque. Cette

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

présence à l'événement est remarquable, la réalité vous saute aux yeux, le talent du conteur est descriptif et coloré, grâce à sa grande connaissance des lieux, particulièrement en Champagne. Pour lui, bien que non croyant, la défense de la cathédrale de Reims est une évidence, il l'exprime allègrement par la plume. L'information est dense, encadrée, expliquée en un mot, commentée en direct et en profondeur, déjà illustrée.

Dans toutes ses activités, journalistiques, de missions et délégations militaires, sa vie politique à la Chambre, ses contacts personnels à l'Élysée ou avec les présidents du Conseil, aucune argumentation n'est rébarbative, tout est sereinement exposé, même les combats ! Il n'a pas de double discours et il ne brigue rien. Élu local, puis national, il obtient une très forte majorité dans son quartier de l'Arsenal à forte population israélite et est réélu après la guerre très massivement. Malgré ses opinions critiques, après les attentats de fin mars 1918 à Saint-Gervais et des jours suivants, il s'entend sans difficulté avec le rabbin Levy du 4e pour ramener le calme dans le quartier.

Ses emportements sont vivants et en toute occasion restent courtois bien que parfois acerbes, cependant, la violence de certains traits que la liberté de plume réservée à un journal privé pourrait autoriser, peuvent choquer par leur emportement, dû sans doute à la dramatique des situations vécues. Il nous a paru indispensable de respecter l'intégrité entière du texte. C'est l'une des forces exceptionnelles d'un journal, à la différence des mémoires qui sont trop souvent adroitement sélectives et mettent leur auteur le plus subtilement en valeur. Son journal cherche aussi à enseigner, il est un « passeur » d'histoire. Il nous montre sans concession certains défauts de nos attitudes devant la mauvaise information courante que subit le pays et propose des moyens de rendre espoir au Français. On découvre à cette occasion aussi la force de la propagande allemande et la difficulté de la combattre dans un cadre politique très ou trop indulgent.

Le but de sa vie est la victoire de la France, la victoire du droit, la fin du traité de Francfort ; après 47 ans, il se réalise enfin. Nombreuses sont les familles qui ont beaucoup sacrifié d'enfants à la terre natale, le prix est considérable. Bien d'autres passages de sa vie dans ses écrits encore inédits seraient à mentionner pour comprendre leur convergence vers ces heures intenses de la victoire de 1918. Ils atteignent à ce moment-là le sentiment suprême de la réalisation, de l'accomplissement, des principales lignes directrices de sa vie.

Aujourd'hui, cent cinquante ans après l'abolition du traité de Francfort par les armes au service du droit en 1918, puis la nouvelle folie meurtrière de 1940, une réflexion positive demeure à poursuivre afin que nos générations s'éclairent en se nourrissant de l'intelligence précise des malheurs que nos anciens ont subis afin de ne pas les reproduire ou les éviter. Puisse l'ouvrage, historique, sociologique et descriptif de mon grand-père apporter sa pierre à cet édifice !

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

Description sommaire des années de guerre, avec quelques extraits tirés du journal d'Henri Galli

En l'année 1914, Henri Galli est dans sa soixante et unième année, non mobilisable, il est depuis près de quatorze ans conseiller de Paris. Après une tentative infructueuse en 1906 où ses amis politiques l'avaient incité à se présenter à la députation, malgré son absence d'ambition et ses multiples occupations déjà, il se présente en avril et est élu du quartier populaire de l'Arsenal dans le 4e arrondissement. La période électorale et ses premiers pas à la Chambre sont vite effacés pour laisser la place aux menaces qui obscurcissent le ciel français. La loi de trois ans (appel pour une durée de trois ans de service militaire d'une classe d'âge) a été votée depuis seulement un an afin de remédier le plus possible à l'impréparation de la France vis-à-vis de la menace allemande.

Le 3 août, c'est la guerre, le jeu des alliances a fonctionné après l'attentat de Sarajevo, elle devrait être brève, pense-t-on des deux côtés…

> Visite au front à Reims d'Henri Galli missionné par l'Union des femmes de France (Croix-Rouge) : 30 septembre 1914. Visite à la présidente de la société de secours, aux blessés ; femme aussi intelligente que dévouée qui rend de grands services, mademoiselle Barbet, logée dans une belle maison. Elle nous y présente le général Schwartz du corps d'armée d'Algérie, blessé aux reins par un obus, deux jours plus tôt. Âgé de cinquante-cinq ou six ans il sort du rang, encore très vigoureux, adorant son métier, patriote et fils d'Alsace, il nous dit sa joie de commander à de si belles troupes et ne tarit pas d'éloges à propos de ses zouaves. Le général désire rentrer à Paris pour se faire soigner chez le docteur Schwartz son frère le chirurgien très connu. Je lui propose de le ramener dans notre auto et il accepte.

Après l'envahissement éclair de la Belgique se présente le danger imminent de l'envahissement de Paris dont la défense échoit à Gallieni. La première bataille de la Marne coûte très cher. Le départ du gouvernement français s'organise dès la fin août à Bordeaux jusqu'en décembre. La guerre devient mondiale, les Russes en Prusse orientale, les Anglais, combattent les Allemands, les Autrichiens, puis les Ottomans dans les Balkans…

Les effroyables combats de l'année 1914 voudraient être décisifs et aboutissent à l'enlisement. Au nord, la bataille des Flandres, la course à la mer, les combats d'Alsace tissent la trame de la tragédie inhumaine qui se noue sur les différents théâtres d'opérations.

Vieil élu de Paris, soucieux de sa sécurité, Henri Galli a de nombreux entretiens avec le général Gallieni au sujet de Paris et de sa défense. L'impréparation de la situation est criante pour ne pas dire désespérée. Il partage sa vie entre le travail d'écriture pour les journaux, la vie parlementaire compliquée à ce moment car partiellement délocalisée à Bordeaux ; de plus, chargé de différentes missions dès le début de la guerre, il nous emmène au front. Ses voyages inces-

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

sants lui permettent de décrire de manière très imagée et vécue les situations qu'il a rencontrée aussi bien dans les tranchées à Châlons en Champagne que du côté de Poperinge ou ses entretiens au Palais-Bourbon comme à l'Élysée.

Nul ne sait quelle sera la durée de la pièce qui se joue devant leurs yeux incrédules, tous pensent ou espèrent qu'elle sera brève, la mobilisation de tant de peuples contre l'Allemagne fait rêver de la victoire et pourtant ! La stabilisation sur un front d'environ 800 kilomètres va suivre et la perspective de prompte victoire s'envoler peu à peu. L'organisation technique, la préparation minutieuse de l'ennemi vont faire déchanter les optimismes, nous ne le bousculerons pas si facilement de ses positions !

Dès 1915, il nous faut aussi ouvrir une page vierge, celle de l'installation de Paris et de ses environs proches dans l'état de guerre. À son tour, la France, après le premier choc s'organise, les énergies se rassemblent et les rangs se resserrent dans le but commun de résister au formidable assaut qui voudrait nous réduire à l'esclavage !

> Échange à la Chambre entre Barthou (ancien président du Conseil et H. Galli) : 20 août 1915 après 9 heures du soir : — Vous qui êtes le confident du Président de la République, me dit Barthou, vous devriez, car votre langage ne lui sera pas suspect, lui expliquer la situation. Il est un de ceux qui peuvent, qui doivent dénouer la crise.

Pourtant, les joutes des politiques de retour à Paris reprennent de plus bel. La description du monde parlementaire par l'un des siens est assez savoureuse bien que l'exercice ne l'enchante pas, il décrit les altercations et les débats avec une grande précision, méthodiquement. La présentation des débats n'est jamais rébarbative. Les ministres ou anciens premiers ministres ne s'affectionnent guère, quand ils ne se haïssent pas. Bien des rancœurs en cette période difficile devraient tomber mais il n'en est rien. L'intérêt supérieur du pays n'y résiste pas toujours.

Cette année-là, la perte de son fils ainé en Alsace comme celle des fils d'innombrables familles françaises ne sera pas vaine pour Henri Galli, malgré la douleur. Il vouera dès lors toute son énergie à porter son soutien dans tous les rangs de l'armée où qu'elle soit sur les fronts exposés en province. De même à Paris, à sa permanence du 4e, rue du Petit-Musc, il reçoit, aide sans compter, les familles souvent réduites aux seules mères restées au foyer, alors que le père et les fils en âge sont sur le front.

Ses allers-retours continuels également de province à Paris l'amènent à réclamer fréquemment à la Chambre et à la préfecture ou au ministère des préconisations de sécurité pour les Parisiens. Il est informé et lutte à l'encontre des mouvements défaitistes qui pullulent dans les rues à l'instigation des réseaux ennemis installés dans la capitale qui semblent parfois bien peu réprimés. Il se bat contre la propagande allemande très développée chez nous en qualité d'élu de Paris et de membre de différentes commissions. De nombreux

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

témoignages lui sont envoyés sur la situation des prisonniers dont il fait état dans les journaux. De plus, les difficultés de rationnement incitent souvent à l'agitation de la population.

Le formidable effort allemand sur Verdun en 1916 dès février sera peut-être le tournant de cette guerre, cependant, comme l'ennemi, il faut tenir le quart d'heure de plus. La France s'organise, mais les querelles parlementaires ont repris aussi, la vie continue, il faudrait un homme providentiel, mais où le trouverait-on ?

> Commentaires à Henri Galli : 19 avril 1916 – Millerand (futur président de la République) me parlait aujourd'hui de la situation à Verdun et du général Pétain. L'ancien ministre de la Guerre a confiance ; il estime beaucoup Pétain. C'est un homme de sang-froid, de volonté, un chef écouté et qui sait se faire obéir ; mais Millerand ajoute : — Il lui manque peut-être le coup d'œil qui décide de l'action et la résolution qui n'hésite pas à changer la défensive en offensive. C'est un temporisateur, il manque de fougue.

Les alertes aériennes aux dirigeables Zeppelins de retour font frémir les Parisiens, elles ont repris dès le début de l'année.

Henri Galli fait partie des commissions de marchés pour l'armée, il nous renseigne sur le travail des intendants, chaque tâche et discussion est relatée, décrite, avec quelque appréciation ou anecdote intéressante. Peu loquace sur ses sentiments, sa vie à la Chambre lui devient pénible par rapport à ce qu'il voit et vit sur le terrain. À certains moments, il s'impatiente contre les combinaisons et calculs incessants sans considération de la situation tragique du pays, en compagnie des « grands fauves » politiques dont beaucoup sont ou furent ses amis mais que les intérêts de parti ont fait diverger. Il est nommé membre de la commission de l'armée, puis l'un des vingt délégués. Ses visites sur le front en Champagne, en Lorraine, en Alsace, en Artois et sur la Somme se font encore plus fréquentes, manifestement, la défense le passionne et les officiers, généraux ou pas, aussi ; il reste, cependant, toujours près de l'homme de troupe. Après plus de deux ans de guerre, certaines questions et réflexions reviennent à l'esprit, il les expose lucidement presque banalement, les entretiens qu'il recueille de certains généraux amis de collège l'aident. Nous sommes en septembre 1916 !

Depuis le début de la guerre, le parti socialiste devenu vraiment pacifiste dans son « noyau dur » luttait d'influence avec les autres partis socialistes ou révolutionnaires européens au sein de l'internationale socialiste. Cette situation mettait le parlement et le gouvernement parfois en position délicate puisque la grande majorité des députés était républicaine plutôt à gauche comme Henri Galli d'ailleurs ; les combinaisons entre radicaux, radicaux-socialistes étaient monnaie courante. Les cinq présidents du conseil de la guerre étaient radicaux ou en avaient été proches. Depuis le début de la guerre, l'homme politique qu'est Henri Galli constate la difficulté à agir efficacement au sein d'un envi-

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

ronnement parlementaire dont une partie a des liens d'amitiés avec l'adversaire et les utilise. La liberté de parole au sujet de la commission dont il fait partie est assez sévère bien que réaliste compte tenu des influences de parti.

Le délicat changement de chef militaire au tournant du passage de l'année de 1916 à 1917, verra les craintes des hommes politiques se réaliser.

L'offensive de 1917 du nouveau généralissime, Nivelle, avec son intensité tragique et son succès insuffisant retissera à sa manière les fils du collet mortel tendu par l'ennemi. L'affaire de cette offensive conçue et préconisée par son prédécesseur fut l'un des révélateurs des défauts du commandement français. Dans son rapport parlementaire remis en avril 1919 sur le bureau de l'assemblée, Henri Galli montre bien la difficulté, en la circonstance, à agir du haut-commandement. De manière très impartiale, il souligne les problèmes de confidentialités qu'une opération devrait garder. Par ailleurs, le récit de l'entrevue de Compiègne, le 6 avril 1917, est très éclairant sur les réticences pressenties. Les influences parlementaires sont omni présentes et fortement délétères. De l'autre côté de l'Atlantique, l'entrée en guerre contre l'Allemagne est enfin acceptée par le Congrès le 2 avril, le contingent de l'armée qu'il faut lever, équiper, instruire, parviendra en France à partir du mois d'octobre.

Les mouvements d'opinion pacifiste sont vivement et inlassablement dénoncés par Henri Galli à la tribune et dans les journaux. Des tentatives d'insurrection dans l'armée prennent quelque ampleur, assez vite jugulée. À Paris, Henri Galli doit recevoir de plus en plus de femmes à ses différents bureaux d'aide ou de secours, l'absence des maris, les travaux quotidiens pèsent, il faut calmer les esprits. La révolution russe approche.

Enfin, Poincaré, le président de la République, avec lequel il a tant d'entretiens, prend Clémenceau pour former le nouveau cabinet. Le nouveau tournant est enfin pris, le « tigre » fera l'affaire. La chute de l'ancien ministre Joseph Caillaux ou la mise en cause du ministre de l'intérieur, Louis Malvy, pour des motifs du type de la trahison font un effet considérable sur l'opinion de la nation et à la Chambre, ils ne sont plus invulnérables.

> Lettre : 02 décembre 1917. – Mon volume « La Guerre à Paris » où j'ai raconté mes souvenirs d'août à décembre 1914, paraîtra cette semaine. Poincaré auquel j'ai envoyé l'ouvrage m'écrit de sa petite écriture fine et pointue : « Mon cher député… Vos récits sont pleins de vie et de couleur. Je vous félicite sincèrement de ces pages d'histoire… et aussi… Vous allez me condamner au silence si mes lettres et mes conversations risquent de figurer, dans leur déshabillé, au rang de vos souvenirs… »

Cependant, l'année 1918 commence mal avec la perte du front russe avec le traité germano-bolchévique de Brest-Litovsk. Le renouvellement des forces après cette période et le formidable effort des alliés de la France aideront au dénouement de la situation compromise. Les Américains, qui ont commencé à débarquer en octobre 1917, atteindront un million deux cent mille hommes

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

dès juin 1918. Au goût d'Henri Galli, les grands chefs militaires deviennent avec Pétain dont il ne nie pas les qualités, beaucoup trop défensifs à ses yeux. Il faut lui reconnaître un certain ton assez persuasif. Il va se rendre au terrain d'essai et jusqu'à essayer lui-même certains modèles nouveaux d'attaque. Il aime être au contact direct des événements et son talent de journaliste nous fait apprécier ceux-ci comme « en direct ». Dans nombre de ses interventions auprès des ministres ou intendants des grands services ministériels, ses questions pleuvent directes, techniques, sans fioriture et il obtient à force, plus souvent, des réponses convenables surtout après le changement de gouvernement de la fin de l'année précédente avec Clemenceau.

À Paris, la première partie de l'année voit les attaques d'avions allemands reprendre, puis à la surprise générale, le nom de grosse Bertha est employé. Un canon à longue portée tire sur Paris situé à près de 130 kilomètres. Malgré cette nouvelle forme de terrorisme, il nous présente les souffrances de Paris comme à Saint-Gervais avec sollicitude, mais aussi lucidité, et montre que les Parisiens garderont une certaine maîtrise dans les drames qui les touchent au hasard des alignements. La vigueur très redoutée et sans cesse réajustée de la puissance germanique dans le cours de l'année 1918, selon les scènes des conflits, montre bien l'utilité décisive que va avoir le concours américain, surtout quand l'unité de commandement sera réalisée entre alliés après l'entrevue de Doullens, en fin mars 1918.

> Commentaires à la Commission de l'armée : 03 juin 1918 – M. Clemenceau fait un grand éloge de Foch qu'il a rencontré hier avec Pétain au château de Pomponne. Le général en chef n'a rien perdu de son caractère, de sa volonté, de son élan, de sa foi de 1914; il organise la résistance pied à pied. Pétain est plus froid, plus méthodique.

La dernière grande offensive allemande aura lieu en Champagne à mi-juillet, deuxième bataille de la Marne, qui arrivera près de Paris où l'on craindra même l'évacuation, mais la contre-attaque de forces françaises fera fléchir l'aigle allemand et subir une défaite le 18 juillet à Villers-Cotterêts. Le mouvement de reconquête est lancé, il ne s'arrêtera plus jusqu'au 11 novembre.

Henri Galli demandera et obtiendra du président du Conseil une seule faveur à son égard, ce sera d'être du premier voyage officiel des autorités françaises en Alsace : à Strasbourg.

Remerciements

À présent, je reconnais avec le plus grand plaisir que je suis immensément redevable de nombreux remerciements, tout d'abord, pour l'aide familiale à la réalisation de cette œuvre de redécouverte et restauration de longue haleine ; et aussi, tout particulièrement, au professeur émérite des universités, Philippe

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

Nivet, pour l'enrichissement de ses savantes annotations complémentaires ainsi que pour sa présentation subtile et éclairée de l'ouvrage. Ma gratitude spéciale ira au général Irastorza et au chartiste monsieur Laurent Veyssière, respectivement président de la Mission de centenaire de la guerre de 1914-1918 et directeur général adjoint qui me firent bon accueil dans mon entreprise, très obligeamment, en confirmant immédiatement l'intérêt historique des écrits de mon grand-père en ma possession et en me décernant leur label. Les encouragements et les judicieux conseils de mes cousins chartistes, Ségolène et Bernard Barbiche, respectivement conservateur général honoraire des Archives nationales et historien, me furent également fort précieux. Enfin, l'avis favorable du directeur des PUR sous l'autorité, alors, de Cédric Michon, ancien élève de l'ENS et agrégé d'histoire, qui qualifia d'exceptionnel ce document, puis de son successeur, Pierre-Henry Frangne, agrégé de philosophie des universités, déclencha l'indispensable sésame de la publication de cette part importante du journal politique d'Henri Galli. De plus, la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France (SHPIF) m'a également apporté son précieux concours, en les personnes de mesdames Bourlet et Étienne, présidente et secrétaire générale. Qu'ils en soient tous chaleureusement remerciés !

Pascal Henri-Galli

Avertissement au lecteur

De nombreuses pièces jointes du *Journal* d'Henri Galli ne sont pas jointes à la présente publication pour des raisons de place. Elles prendront place ultérieurement sur le site (en cours d'élaboration) [http://journal-politique-1870-1922-henri-galli.fr/], qui sera actualisé périodiquement.

Henri Galli a souligné certains textes dans le manuscrit. Ces soulignements ont été conservés.

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr

« Journal politique de la Grande Guerre 1914-1918 », Henri Galli
ISBN 978-2-7535-8370-2 Presses universitaires de Rennes, 2022, www.pur-editions.fr